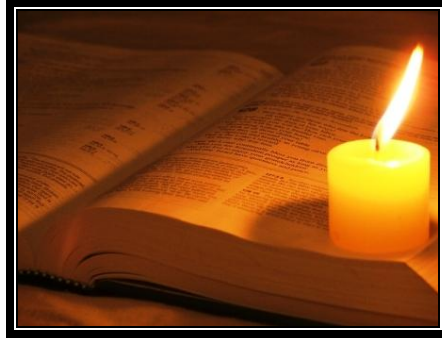


Dimanche 9 juin 2013

10^{ème} Dimanche du temps ordinaire (C)



PREMIÈRE LECTURE

du Premier Livre des Rois (17, 17-24)

Après cela, le fils de la femme chez qui habitait Élie tomba malade ; le mal fut si violent que l'enfant expira. Alors la femme dit à Élie : « Qu'est-ce que tu fais ici, homme de Dieu ? Tu es venu chez moi pour rappeler mes fautes et faire mourir mon fils ! » Élie répondit : « Donne-moi ton fils ! » Il le prit des bras de sa mère, le porta dans sa chambre en haut de la maison et l'étendit sur son lit. Puis il invoqua le Seigneur : « Seigneur, mon Dieu, cette veuve chez qui je loge, lui veux-tu du mal jusqu'à faire mourir son fils ? » Par trois fois, il s'étendit sur l'enfant en invoquant le Seigneur : « Seigneur, mon Dieu, je t'en supplie, rends la vie à cet enfant ! » Le Seigneur entendit la prière d'Élie ; le souffle de l'enfant revint en lui : il était vivant ! Élie prit alors l'enfant, de sa chambre il le descendit dans la maison, le remit à sa mère et dit : « Regarde, ton fils est vivant ! » La femme lui répondit : « Maintenant je sais que tu es un homme de Dieu, et que, dans ta bouche, la parole du Seigneur est véridique. »

ÉVANGILE

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (7, 11-17)

Jésus se rendait dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule. Il arriva près de la porte de la ville au moment où l'on transportait un mort pour l'enterrer ; c'était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule considérable accompagnait cette femme. En la voyant, le Seigneur fut saisi de pitié pour elle, et lui dit : « Ne pleure pas. » Il s'avança et toucha la civière ; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. » Alors le mort se redressa, s'assit et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère. La crainte s'empara de tous, et ils rendaient gloire à Dieu : « Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. » Et cette parole se répandit dans toute la Judée et dans les pays voisins.

HOMÉLIE

Dieu nous veut vivants!

RÉFÉRENCES BIBLIQUES

1^{ère} LECTURE	Du Premier Livre des Rois 17, 17-24
ÉVANGILE	Selon saint Luc 7, 11-17

La Bonne Nouvelle qui nous est adressée aujourd'hui, c'est que Dieu nous veut vivants : il ne punit personne, il ne fait pas souffrir, il ne fait pas mourir. Mais attention! Si nous lisons l'évangile et la 1^{ère} lecture d'une façon littérale et fondamentaliste, en disant que Jésus a ressuscité un jeune homme qui venait de mourir ou encore que le prophète Élie a ressuscité lui aussi le fils de la veuve de Sarepta, sans plus... Ça signifie qu'on n'a rien compris aux textes bibliques qui nous sont proclamés. Comme le dit bien le prêtre français Léon Paillot, il nous faut entrer dans l'intelligence de cette Bonne

Nouvelle; sinon, nous risquons de banaliser les récits ou encore en faire de la magie. Que devons-nous comprendre dans ces 2 récits?

1. **Les deux veuves** : Ce récit évangélique que seul Luc nous raconte est presque une copie conforme de la 1^{ère} lecture aujourd'hui. Il s'agit de 2 veuves : celle de Sarepta, dans le 1^{er} livre des Rois, et celle de Naïm, dans l'évangile de Luc. Être veuve, au temps biblique, c'était une condition de misère. Il ne pouvait y avoir pire situation, si la femme n'avait pas de fils pour s'occuper d'elle. Imaginez une femme pauvre qui n'a aucun revenu : pas d'assistance sociale ni de pension de veuve... Comment peut-elle subvenir à ses besoins élémentaires, puisque son mari est décédé? Ce n'est pas pour rien que dans la Bible, les auteurs recommandent souvent de venir en aide aux veuves et aux orphelins, car pour survivre, il leur faut mendier.

Par ailleurs, les 2 veuves dont il est question dans les 2 récits, ont chacune un fils. Dans les 2 cas, les fils meurent et laissent leur mère seule. Quelle détresse humaine! En commentant le récit de Luc, le prêtre Léon Paillot écrit : **« La veuve de Naïm avait une chance : son fils. Économiquement parlant, c'était important : elle avait de quoi vivre. Et sur le plan affectif, elle n'était pas seule : son fils était pour elle comme une présence continuée de son mari, comme le témoin d'un grand amour. Et son fils meurt! Mettez-vous à la place de cette femme. Elle est maintenant dans la détresse la plus extrême. Son horizon est totalement bouché. Il n'y a plus aucun avenir pour elle. C'est comme si elle était morte, elle aussi »**. On pourrait dire la même chose de la veuve de Sarepta dans le 1^{er} livre des Rois.

2. **Les visages de Dieu** : Saint Luc nous présente un visage de Dieu compatissant devant la détresse humaine. Il ne peut passer à côté de celle-ci. C'est pourquoi, nous dit saint Luc, en appelant Jésus, Seigneur (donc le Ressuscité), il écrit : *« En la voyant, le Seigneur fut saisi de pitié pour elle, et lui dit : Ne pleure pas »* (Lc 7,13). Léon Paillot écrit : **« L'expression française saisi de pitié est faible pour traduire le mot original, qui évoque le sein maternel, l'amour maternel. Dieu éprouve des sentiments de tendresse maternelle et de compassion pour ceux qui sont dans la détresse »**. Au fond, Dieu ne peut être insensible à une telle souffrance. Il doit intervenir pour soulager la détresse de cette pauvre femme.

Mais que fait le Seigneur? Quelle leçon donne-t-il aux gens qui l'entourent? Léon Paillot nous dit qu'il y a 2 cortèges qui se rencontrent à la porte de la ville : la foule qui suit Jésus; une foule nombreuse, joyeuse, qui se dirige vers la ville, c'est-à-dire vers le lieu de la vie. L'autre foule, au contraire, sort de la ville et se dirige vers le cimetière, c'est-à-dire le lieu de la mort. Au moment où ces 2 foules se rejoignent, Jésus les arrête au lieu de la rencontre. Léon Paillot écrit : **« À la foule joyeuse qui va vers la vie, Jésus dit : Vous n'avez pas le droit de passer à côté de la souffrance, de la détresse, de la misère humaine, sans vous arrêter. Moi, Dieu, je m'arrête. Mes disciples, eux aussi, doivent s'arrêter. Mais en même temps qu'il oblige la foule de ses disciples à s'arrêter, il arrête l'autre foule, également considérable, qui accompagne le mort vers le cimetière, vers le lieu de la mort. Il barre le chemin à la mort : Je suis ici pour que les gens aient la vie »**.

Ne serait-ce que ça le message de saint Luc, c'est tout un message d'espérance. La mort ne peut avoir le dernier mot sur la vie. Dieu lui-même nous veut vivants. Nous n'avons pas à nous laisser conduire vers la mort; nous devons nous diriger vers la vie. Dieu est celui qui compatit à la souffrance humaine et qui veut nous en libérer.

Contrairement, à la veuve de Naïm, la veuve de Sarepta, elle nous présente un autre visage de Dieu : un Dieu qui serait responsable de nos malheurs : *« Alors la femme dit à Élie : Qu'est-ce que tu fais ici, homme de Dieu? Tu es venu chez moi pour rappeler mes fautes et faire mourir mon fils! »* (1 R 17,18). Cette femme est dans la mentalité de l'Ancien Testament, et cette mentalité est encore trop souvent la nôtre : Dieu est à l'origine du mal, du malheur, de la souffrance et de la mort. Un Dieu punisseur et vengeur. Lorsqu'on entend encore aujourd'hui, des expressions comme : **C'est le bon Dieu qui l'a puni!** Ou encore : **Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour que ça m'arrive!** Nous nous exprimons comme la veuve de Sarepta, et nous sommes dans la mentalité païenne ou encore dans celle de l'Ancien Testament.

Il y a une autre différence entre les 2 récits : En première lecture, le prophète Élie prend l'enfant, l'étendit sur son lit, et par trois, il s'étendit sur l'enfant, en invoquant le Seigneur (1 R 17,19.21),

comme si Élie voulait épouser la mort. Pour Léon Paillot, il s'agit d'un mime. Tandis que dans l'évangile de Luc, Jésus ne mime pas. Il épouse toutes nos morts, en vivant jusqu'au bout la sienne, après avoir été solidaire de notre humanité. Et comme il est ressuscité lui-même, il ne peut faire autrement que de dire : « *Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi* » (Lc 7,14b). Le verbe **lever** est le même verbe que **ressusciter**. Comme le Christ ressuscité, nous dit saint Luc : « *Le mort se redressa, s'assit et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère* » (Lc 7,15).

Il m'apparaît, qu'en faisant une telle lecture des 2 récits que nous offrent la liturgie d'aujourd'hui, l'important n'est pas de savoir si ces deux récits ont une valeur matérielle et historique certaine, mais plutôt de nous questionner sur notre conception de Dieu et sur notre attitude par rapport à la vie, à la souffrance et à la mort. Léon Paillot écrit : « **Mais nous, où en sommes-nous? Dans l'Ancien ou dans le Nouveau Testament? Croyons-nous en un Dieu vivant, ou en un Dieu qui punit et qui fait mourir? Je pense que tous, qui que nous soyons, avons à faire un long cheminement pour passer du temps du soupçon, de temps de la peur, au temps de la confiance, au temps de la foi** ». Et j'ajouterais, au temps de l'espérance, car notre foi n'est jamais une certitude, mais toujours une espérance.

Raymond Gravel ptre

Diocèse de Joliette.

**Ce dimanche 9 juin 2013, je préside la messe de 11h00
avec la communauté chrétienne de Notre-Dame des Prairies
L'église est située au 37 1^{ère} avenue (angle Curé Rondeau) à
Joliette.**

Soyez les bienvenus !